

Petite bibliographie

Werdenberg, K & P. Hainard (1999) **Les paysages végétaux du canton de Genève** (+ carte de végétation) Série doc. n°34 des CJBG, 68 p.

Couplan, F & E. Styner (1994) **Guide des plantes comestibles et toxiques** Delachaux et Niestlé, Paris, 415 p.

Perrin, et al. (2007) **L'almanach de la nature** Delachaux et Niestlé, Paris, 207 p.

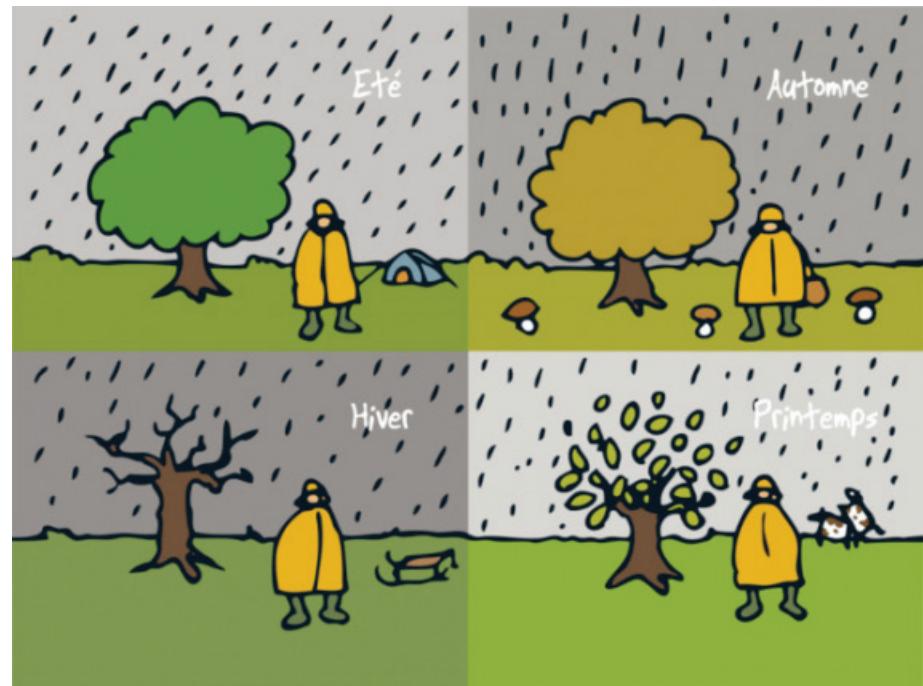
Photos et dessins : la libellule. Dessins p. 1 : Heula, p.2 : IMCCE/Patrick Rocher



la libellule
pavillon plantamour
112 rue de lausanne
1202 genève

022 732 37 76
www.lalibellule.ch
info@lalibellule.ch

Au rythme des saisons

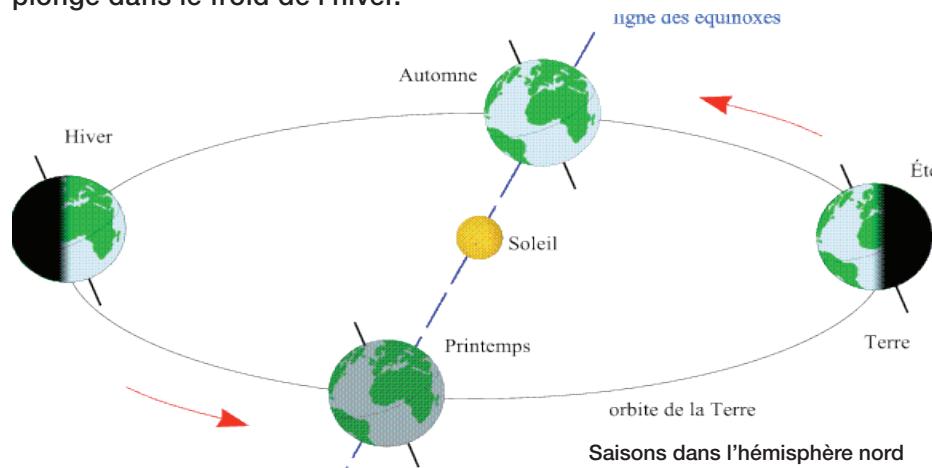


Même si ces dernières années les saisons ont pu nous paraître dénuées de leurs repères météorologiques, nous vivons, en Suisse, dans une zone très nettement soumise à leur rythme. Qui n'a pas ressenti les changements qui jalonnent notre année, nous procurant tantôt l'envie de batifoler, de rester calfeutré chez

soi ou de partir à la cueillette de fruits, de noix ou autres champignons en prévision de l'hiver? Bien qu'en partie affranchi des contraintes naturelles, l'homme reste un animal sensible aux transformations de la nature. Partons ensemble à la découverte des surprises que nous réservent les saisons...

Les saisons : une histoire de désaxé...

Les saisons sont dues au fait que l'axe de rotation de la terre sur elle-même n'est pas perpendiculaire à son plan de rotation autour du soleil. Compliqué ? Jetez un oeil au schéma ci-dessous et tout sera plus clair ! En d'autres termes, notre planète étant "penchée", elle présente un de ses deux hémisphères au soleil, alors que l'autre y est sensiblement moins exposé. Dans le premier c'est l'été, dans l'autre l'hiver. Un demi-tour de soleil plus tard (six mois après), la situation est inversée : l'hémisphère peu exposé au soleil se retrouvera cette fois-ci arrosé alors que l'autre sera plongé dans le froid de l'hiver.



La latitude a une grande importance sur les saisons : proche de l'équateur, la différence d'exposition au soleil ne varie que faiblement et les saisons sont peu marquées. Aux alentours des pôles, même en plein été, la lumière arrive avec un angle tellement faible sur la terre qu'elle ne réchauffe que très peu l'atmosphère. A mi-chemin entre les deux se trouvent les zones dites tempérées. Le climat y est très contrasté entre l'été et l'hiver. C'est le cas de la Suisse. Outre la latitude, d'autres facteurs influencent les saisons. La proximité d'un océan, d'une mer ou même d'un lac atténue le contraste entre les saisons. L'altitude joue aussi un rôle primordial. Au niveau des températures, s'élever de 100 mètres correspond à se déplacer de 100 kilomètres vers le nord !

C'est l'automne...



...et la lumière devient envoûtante. Les arbres se parent de leurs habits de feu alors que, de votre côté, vous ressortez vos pulls et vos bonnets en laine de l'armoire. Allez goûter aux délices de cette saison magique et admirer la nature qui se colore avant de tirer temporairement sa révérence. Les bois de Jussy sont un lieu propice aux flâneries dominicales. Prenez du temps pour contempler ce qui vous entoure, pour écouter, pour sentir...

Avec un peu de chance - ou de flair -, vous rentrerez les mains chargées de champignons divers (bolets, chanterelles, coprin chevelu, trompettes de la mort...) qui agrémenteront vos repas. Si la récolte est bonne, n'hésitez pas à en sécher une partie, vous pourrez ainsi les déguster tout au long de l'année.

C'est l'hiver...

...et le stratus vous étouffe. Prenez de l'altitude à deux pas de la ville, grimpez sur le Salève et profitez du soleil oublié. Vous aurez peut-être la chance d'observer quelques chamois grattant la neige en quête d'une maigre pitance. Le début de l'hiver est aussi propice à la cueillette de cynorhodons, petits fruits charnus de l'églantier que vous trouverez facilement sur cette montagne. Riches en vitamine C, ils vous aideront à traverser l'hiver sans encombre. Récoltés après les premières gelées, ils peuvent être préparés en confiture ou en décoction.



Balades et observations choisies

C'est le printemps...

...et le soleil se fait moins discret, les températures grimpent de quelques degrés... Sortez admirer la nature qui se réveille de sa torpeur hivernale dans les forêts et prairies du Vuache. Un sentier au départ de Chaumont serpente le long de la crête, proposant une jolie balade entre prairie et sous-bois. Les plantes à bulbes sont les premières à fleurir. Vous pourrez notamment observer la Dent de chien, la Scille à deux feuilles et la Jonquille.

Vous y trouverez également l'Ail des ours en abondance (pour les amateurs de pesto...) et l'Asperule odorante, qui parfumera vos placards et en éloignera les mites.



La Dent de chien en fleur

C'est l'été...

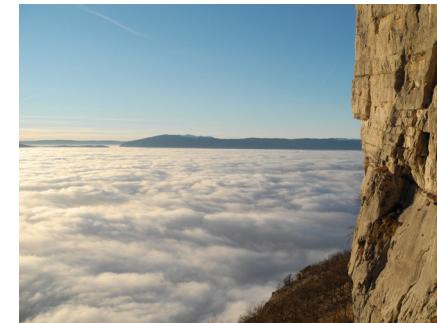


...et la canicule vous cloue sur place. Prenez un bol d'air frais dans le vallon de la Laire. Fraîcheur garantie et divines baignades dans les quelques vasques creusées par le cours d'eau. La saponaire récoltée sur les rives vous servira de savon naturel !

Promenez-vous dans les prairies sèches des terrasses alluviales, vous y verrez une multitude de petites bêtes dans les herbes. Peut-être tomberez-vous nez à nez avec une mante religieuse. Tôt le matin, plusieurs espèces de reptiles peuvent aussi y être observées, comme la couleuvre vipérine qui se chauffe au soleil.

Quelques spécificités du climat genevois

Le stratus qui stagne en hiver sur notre région est le résultat de l'évaporation qui se produit au dessus du lac et qui, combinée à l'air froid, induit la condensation nécessaire à la formation de cette fameuse couche nuageuse, dont la couleur a le désavantage de déteindre sur nos mines...



Le lac Léman et l'océan Atlantique tempèrent notre climat, le rendant plus doux en hiver et plus frais en été. Cependant, la bise, vent froid et sec venu du nord, fait de fréquentes incursions en nos contrées, qui sont, en hiver, l'occasion de spectaculaires vagues de froid. Plusieurs jours consécutifs sans dégel transforment alors les quais en patinoire géante...



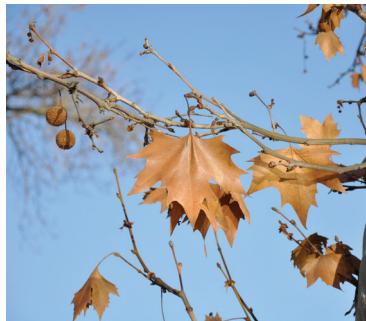
Le climat genevois est légèrement plus chaud et plus sec que celui du reste du plateau. C'est la raison pour laquelle le chêne est prédominant dans nos forêts. Plus au nord, c'est rapidement le hêtre qui prend sa place, car il s'accommode mieux des conditions plus fraîches et plus humides qui y règnent.



La vie s'adapte

Presque toute forme de vie dépend de l'énergie déversée sur terre par le soleil. Par ailleurs, l'eau liquide est indissociable de la vie. Pas étonnant donc que la différence de rayonnement solaire qui caractérise les saisons (et la variation des températures qui en découle) ait un impact considérable sur la vie. Regardons d'un peu plus près comment elle s'y prend pour faire face à ces changements...

La transformation la plus marquante sous nos latitudes (et à nos altitudes...) concerne les **arbres et arbustes**. Spectacle grandiose des forêts qui s'enflamme avant de tout laisser tomber... En effet, garder ses feuilles en hiver serait bien risqué : l'arbre s'exposerait à l'endommagement de ses tissus par le gel ou à sa déshydratation (les feuilles continuant à transpirer alors que l'eau liquide n'est plus disponible au niveau des racines).



Il existe cependant une alternative : réduire la surface foliaire en transformant les feuilles en aiguilles. Elles sont ainsi moins exposées aux morsures du froid.

C'est le cas de l'if, un conifère de nos régions. En montagne ou plus au nord, cette stratégie est largement adoptée car la période clément est réduite et l'arbre aurait à peine le temps de produire des feuilles qu'il serait déjà temps de s'en débarrasser...



Les **plantes herbacées** ont, elles-aussi, plusieurs options pour passer l'hiver. En voici quelques-unes :

La graine : Toutes les parties aériennes et souterraines de la plante meurent en hiver. Seules subsistent les graines qu'elle a produites pendant la belle saison. Elles germeront lorsque les conditions seront à nouveau favorables. On parle de plantes annuelles. C'est le cas du coquelicot.



La réserve souterraine : La plante possède un organe de réserves situé sous la surface du sol qui lui permet de passer l'hiver. Les parties aériennes meurent et l'organe de réserve redonne une nouvelle pousse au printemps. Ces plantes sont dites vivaces. La Jonquille en est une représentante.



La rosette : La partie aérienne de la plante se limite, en hiver, à quelques feuilles au niveau du sol. La proximité de ce dernier les protège du froid. Beaucoup de ces plantes bouclent leur cycle en deux ans, la rosette permettant de passer le premier hiver. Ce sont des bisannuelles. Le plantain lancéolé est une plante à rosette.

Souffrant du froid et du manque de nourriture, les **animaux** doivent eux aussi s'adapter. Voici quelques stratégies :

- Sombrer dans une profonde léthargie et attendre les beaux jours : **l'hibernation**. Chez nous, le hérisson se construit un nid de feuilles mortes et y passe l'hiver, roulé en boule. Sa température corporelle chute de 20° C et ses fonctions vitales tournent au ralenti.
- Aller chercher le soleil du sud : **la migration**. Les milans noirs quittent nos contrées après y avoir passé le printemps et une partie de l'été. Ils s'envolent pour le nord de l'Afrique, où ils trouveront chaleur et nourriture.
- **Rester et s'adapter**. Plusieurs animaux non-migrateurs restent actifs durant l'hiver. C'est le cas du chevreuil, qui revêt un pelage plus chaud et qui accumule des réserves de graisses durant l'été en vue de la mauvaise saison.
- Mourir et compter sur sa **progéniture**. Certains insectes, par exemple, pondent à l'automne et meurent ensuite. Les œufs passent l'hiver en dormance et ne donnent naissance à une larve qu'au printemps suivant. C'est le cas du bombyx disparate, un papillon commun de nos régions.